

LA CAGOUILLE COCHINCHINOISE

Echos et Potins

Fête annuelle de la Cagouille Cochinchinoise



Saïgon
Échos et potins
Fête annuelle de la Cagouille cochinchinoise
(*Le Merle mandarin*, 5 octobre 1930)

Ce sont les originaires des Charentes, pays du cognac, qui se réunissent sous cette appellation quelque peu mystérieuse et samedi soir, dans la salle de la Philharmonique, pour rappeler au cœur de chacun le souvenir du pays natal, l'amicale donnait son banquet annuel, suivi d'une fête très réussie.

Le menu, rédigé en patois charentais et confectionné par le maître Walthausen, fut longuement apprécié par les dîneurs, qui s'attardèrent à déguster les mets et les crus divers, excitant la convoitise de ceux qui vinrent à la fête, attendant impatiemment dans les fauteuils de la salle de spectacle que ces agapes généreuses prissent fin.

Autour de M. Texier, ingénieur des T. P., président de l'Amicale, étaient réunis M. Texier, son frère, M. Matard qui décora avec tant de goût la salle ; M. et M^{me} Pelletier¹ ; M. et M^{me} Neumann [*de La Presse indochinoise*] ; M. et M^{me} Blick ; M. et M^{me} Tournier ; M. et M^{me} Rousseau ; M. Vinet, M^{me} et M^{lles} ; M. et M^{lle} Marchesson ; M. et M^{me} Monteau ; M. et M^{me} Béziel ; M. et M^{me} Thiolay ; M. et M^{me} Auzenda ; M. et M^{me} Despierre ; M. et M^{me} Dessot ; M. et M^{me} Croizet ; MM. Nadal [célèbre photographe], Servinet, Truet, Alinot², Héderly, Lepape, Bousignon, Cote de Soult, Lecomte, Lamorte [BTP], Portail [imprimeur], Lieutaud, Ballon, Cervino.

Le dîner prévu pour 19 h. 45 ne commença qu'après une longue attente, car les dames, ainsi qu'il se doit; s'étaient attardées à leurs toilettes.

La plus cordiale gaité ne cessa de régner, excluant tout esprit guindé, et de joyeux compagnons, bannissant toute mélancolie, s'étant réuni à un bout de table, par de

¹ Charles François Pelletier (Saint-Maixent, 25 mars 1880-Toulon, 30 juin 1950) : marié à Rochefort-sur-Mer, le 5 mars 1908, avec Anna Rachel Barbotin. Ingénieur des travaux maritimes à l'arsenal de Saïgon.

² Paul Alinot, ancien chef du cadastre à Saïgon, puis géomètre-expert, syndic liquidateur, membre du Conseil colonial de la Cochinchine, conseiller municipal de Saïgon et même maire par intérim en 1927. Il est substitué en 1925 à Mme Nguyen thi Cung sur une concession de 50 hectares à Kiên-Diên. Alinot semble quitter la colonie au début de 1931, probablement après avoir vendu sa plantation à un autre syndic, Brizon. Avant qu'elle ne passe aux mains d'Henri Balencie.

multiples et multicolores toasts, portés à une santé mutuelle, surent hausser le diapason d'une franche hilarité.

Le concert, parfaitement organisé, fut applaudi par un public qui devenait au fur et à mesure plus nombreux.

M. Truet, en un pittoresque costume de paysan à bonnet de coton, chanta une chanson du terroir dont le patois comique égaya même ceux pour qui ce langage était hermétique.

D'une voix mâle, M. Blick exalta l'idée de *Patrie* de Paladilhé.

M^{me} Amiel, dans l'exécution d'une Polonaise de Chopin, montra tout le talent d'une pianiste virtuose.

M. Cervino, dans l'air du Toréador de *Carmen*, fut rappelé par de chaleureux applaudissements.

M^{me} Pollet, prix du conservatoire de Paris, sut de son violon, faire goûter même aux profanes, tout le charme subtil d'une musique allée.

Souvenir et Mazurka, de Gredha, furent interprétés avec brio.

M^{me} Saint-Régner, qui apporte à toutes ces manifestations artistiques un charme délicat, détailla deux mélodies « Au pays où se fait la guerre » de Duparc et « Clair de lune » de Fauré.

La seconde partie du concert se composait d'une saynète militaire, dont le comique nous ramenait au temps où Pitou portait encore le pantalon garance.

Le comique Croizet, en ordonnance du commandant Pinard, que personnifiait M. Thiolay, fut truculent à souhait.

M^{lle} Marchesson, devenue en l'occurrence la *femme du Commandant*, et M^{me} Dorina-Auzenda, en bonne *Gerturde*, apportèrent dans la composition des personnages, toute la finesse et la fantaisie que comportaient leurs rôles.

M. Jessaux, en sous-secrétaire d'Etat, fut très digne d'être désigné pour une prochaine combinaison ministérielle.

Cette piécette joyeuse connut le plus vif succès.

Aussitôt le rideau baissé, l'orchestre du bal remplaça les artistes sur la scène, et les instrumentistes durent jouer jusqu'au matin, avant de laisser — y parvinrent-ils ? — les inlassables danseurs.



SAÏGON

Les Charentais

Adieux à M^{lle} Benon, rentrant en France par le *s/s Jean-Laborde*
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 mai 1937)

C'est dans la salle des fêtes du premier étage [du Saïgon-Palace] que se tint cette très cordiale réunion ; elle fut aussi animée que celle des Corses, mais l'orchestre, remplacé par un excellent pick-up, fit entendre — et l'assistance reprenait en chœur au refrain — les derniers succès de Ray Ventura et ses collégiens.

M. Lambert, le dévoué trésorier de l'Amicale, se dépensa sans compter pour assurer le succès de cette petite soirée : il y réussit pleinement. Danseurs et danseuses s'en donnèrent à cœur joie jusqu'à une heure très avancée de la nuit.

Nombreux, les Charentais s'étaient rendus au Saïgon-Palace. J'ai noté au hasard du crayon :

M. Moreau et M^{me} ; M. Baty et M^{me} ; M. Barat et M^{me} ; M. Gelade et M^{me} ; M. Chassin et M^{me} ; M. Maquin et M^{me} ; M. Lambert, M^{me} et leurs fils ; MM. Picotin, Fradin, Pelletier, Maher, etc., etc.

Corses et Charentais ne se décidèrent qu'à regret à quitter le Saïgon-Palace, satisfaits de leur soirée et se promettant de se réunir à nouveau bientôt.

Nadine.

SAÏGON

Banquet annuel des cagouillards

(*Le Populaire d'Indochine*, 11 décembre 1937)

Les Poitevins et les Charentais de Cochinchine se réuniront pour leur banquet annuel le 8 janvier 1930, à 20 heures, salle de la Philharmonique.

Le banquet, servi par le Charentais Courtessol, se terminera par un concours de vieilles chansons du pays et sera suivi d'un bal à 22 heures.

Tous nos compatriotes, adhérents ou non à l'Association, sont cordialement priés de se faire inscrire autant que possible avant le 4 janvier chez le trésorier, M. Lambert, 13, rue Lagrandière, et de lui envoyer le montant de leur participation au banquet (vins compris : 4 p.50 par tête).

Tenue de soirée facultative ou anciens costumes du pays.

Le Comité de la Cagouille Cochinchinoise espère que tous les Charentais et Poitevins de Cochinchine se feront une joie de venir rehausser par leur présence l'éclat de notre fête régionale.

Le Comité.

SAÏGON

M. André Lambert, trésorier de la Cagouille,
est décédé à la veille de la fête de l'amicale
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 janvier 1938)

Triste coïncidence... Samedi soir, alors que les originaires de la Charente et du Poitou groupés sous l'originale appellation de « Cagouille » s'apprêtaient à célébrer leur fête annuelle, la nouvelle soudaine parvenait de la mort de M. André Lambert, secrétaire - trésorier de cette excellente société régionale.

Ce fut, pour les amis du sympathique M. Lambert, un véritable coup de foudre. Légèrement indisposé la veille du banquet, M. Lambert, commis principal de 1^{re} classe de Marine, président de l'association du personnel, administrateur civil de la Marine, se rendit chez le docteur pour se faire examiner. Le praticien n'eut même pas le temps de donner ses soins à M. Lambert : celui-ci succomba rapidement à une angine de poitrine foudroyante. Il est à noter qu'il s'était rendu à la visite médicale, conduisant lui-même sa voiture, croyant à une indisposition passagère.

Il est inutile de dire que cette disparition inattendue d'un des membres les plus dévoués de l'amicale des Charentais plongea ses compatriotes dans le deuil et que le banquet — auquel l'ami Courtessole, des « Caves Bordelaises », avait apporté tous ses soins et la soirée, qui devait suivre, furent décommandés.

M. André Lambert qui ne comptait que des amis, laisse une veuve et trois enfants dont une fille mariée. Il meurt dans la force de l'âge : il n'avait que 52 ans.

À madame V^{ve} Lambert, à ses enfants, au comité de la Cagouille et à tous ceux que ce deuil afflige, *l'Impartial* adresse ses condoléances.

.....

SAIGON
À la Philharmonique
Le banquet et le bal des Cagouillards
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 avril 1938)

Avant-hier soir, ainsi que nous l'avions annoncé, avait lieu dans la grande salle des fêtes de la Philharmonique le banquet et le bal de l'Amicale des Charentais et Poitevins autrement dit des Cagouillards, dont la réputation de fins gourmets et de parfaits danseurs n'est plus à faire.

Le comité s'était surpassé et, comme on le verra, M. Courtessole, grand organisateur de la fête, avait bien fait les choses.

Tout d'abord dans l'agencement de la salle qui, ne comportant que deux grandes tables, permit aux adeptes de Terpsichore de danser à l'aise sur l'immense piste qui leur était ainsi réservée, ensuite par la composition de son menu qui, sort des « fourneaux » des Caves Bordelaises, aurait enchanté feu Lucullus lui-même.

Le banquet

Une quarantaine de personnes avait répondu à l'appel du comité pour le banquet. On se souvient que, devant avoir lieu beaucoup plus tôt, il fut remis à la suite du décès de M. Lambert, le regretté président de la Cagouille.

Dès sept heures et demie, les Cagouillards arrivaient donc dans le grand salon de la « Philhar », lequel avait revêtu sa parure des grands jours: fleurs et plantes vertes. Ils étaient accueillis par M^{me} et M. Bouin, le nouveau président de l'Amicale des Charentais et Poitevins.

Une fois que tout le monde eut pris place aux deux tables eut lieu, pour commencer, un fameux coup de pinaud [pineau], à suivre, tandis qu'un excellent pick-up jouait des airs variés.

Parmi les personnes présentes, nous pûmes noter au hasard du crayon : M^{me} et M. Guillaume, M^{me} Moreau, Monblanc, M^{me}, M^{lle} et M. Rivet, MM. Prieur, Peltier, Courtessole, Gélade, Barat, Marin, Dutheil, Picotin, Murys, Pace, Fradin, M^{me} Bougeard, M^{lle} Reynaud, etc.

Le coup de pinaud [pineau] étant à suivre, lui succéda le fameux dîner du maître Courtessole, arrosé d'excellents vins, et dont voici le menu :

Le potage royal
Le coq au vin flambé au cognac
mitonné au Saint-Émilien
Asperge d'Argenteuil sauce vinaigrette
Gigot d'agneau aux monjhettes piattes
Salade
Fromages assortis
Coupe de fruits glacés au champagne
Petits fours
Café-Infusion
Vins : Bordeaux Bouge, Bordeaux Blanc,
Entre-Deux-Mers
Champagne Ayala

Comme bien l'on pense, l'on fit honneur à toutes ces bonnes choses préparées par les « Caves Bordelaises » qui, l'on se rappelle, remportèrent le prix de l'art culinaire à la Kermesse et c'est là, on en conviendra, une référence.

Une fois qu'au dessert le champagne eut pétillé dans les coupes ce fut l'instant solennel des discours.

M. Prieur, après avoir rappelé les traditions des Cagouillards et donné une pieuse pensée au regretté président Lambert, souhaita à M^{me} et M. Bouin un excellent congé en France.

Applaudissements. M. Bouin répondit par un petit speech au cour duquel il évoqua le tragique accident qui emporta brutalement celui-la qui lit tant pour conserver ces excellents traditions chez les Charentais et Poitevins locaux. Après avoir remercié M. Prieur et les personnes présentent de leurs vœux, M. Bouin dit qu'il espérait être de retour le plus tôt possible et qu'en tout cas, de France, il continuerait de penser aux compatriotes restés ici, de leur être utile au besoin.

Nouveaux applaudissements puis, enfin, M. Guillaume termina la série des discours par une charmante improvisation dans laquelle il rendit hommage aux qualités de M. Bouin, homme aimable par excellence qui rendit aimable jusqu'à Thémis elle-même, laquelle, avant son arrivée, était parfois sévère et morose.

Un ban salua la fin de cette péroraison spirituelle, puis le bal commença tandis que les boys servaient le café par petites tables.

Le bal

Malgré la pluie qui se mit à tomber drue, les invités arrivaient nombreux et, aux sons endiablés du « pick up », dansèrent joyeusement jusqu'à l'aube.

Vers minuit eut lieu l'élection de la reine des Cagouillards : M^{lle} Rivet, digne déesse du jardin des Hespérides, dans sa magnifique parure blanche, rehaussée d'un diadème de pierreries, fut unanimement désignée à ce prestigieux honneur.

Après quoi des articles de cotillon furent distribués et la gaieté atteignit son comble, surtout qu'ensuite eurent lieu deux concours de danses.

Bref, soirée de joie et de bonne humeur due aux membres du comité des Cagouillards et au maître Courtessole, que nous féliciterons tous, dût leur modestie en souffrir.
